

## AMÉRIQUE.

— Nous avons reçu avant-hier par la voie de la Jamaïque, et hier soir par celle de Philadelphie, des nouvelles d'Haïti qui confirment la mort du président Guerrier. Cet événement qui sera peut-être le signal d'une nouvelle révolution, est attribué à une étrange cause qui, du reste, témoigne des sentimens d'humanité dont était animé le défunt. Ainsi que nous l'avons constaté l'autre jour, Guerrier s'était rendu à St.-Marc pour y rétablir sa santé qu'avaient gravement compromise ses excès bachiques. Là, le jour de sa mort, il reçut le jugement d'un conseil de guerre qui condamnait à mort dix individus, qui, sans doute, avaient été arrêtés comme complices des projets de restauration de l'ex-président Hérard. La sentence ne pouvait être exécutée avant que Guerrier y eût apposé sa signature; ce brave vieillard refusa de la donner. "Je ne crois pas qu'ils méritent la mort pour si peu de chose," dit-il; et puis, je suis vieux, je n'ai que quelques jours à vivre, pourquoi ôterais-je la vie à de pauvres créatures comme moi? "En disant ces mots, il tomba; il était mort victime sans doute des émotions qu'avait excitées en lui cette scène, mais plus encore de l'abus continuel qu'il faisait des liqueurs spiritueuses.

Lorsqu'arriva au Cap Haïtien la nouvelle de cet événement, le 18 avril, le général Louis Pierrot, commandant de la place, fut nommé président par la garnison. C'était une véritable usurpation, et Pierrot, s'attendant à rencontrer de nombreuses résistances, organisa sa petite armée, dans l'intention de marcher sur St.-Marc, que l'on considère comme la clé de la partie nord d'Haïti; mais, au moment où il allait se mettre en marche, un courrier arriva de Port-au-Prince, annonçant à l'usurpateur qu'il avait été élu président par un vote unanime du Conseil d'Etat. Aussitôt, des salves d'artillerie furent tirées, et la ville fut illuminée. Le 23, Pierrot sorti du Cap pour se rendre à la capitale; partout, sur sa route, il fut accueilli avec acclamations; aux dernières dates, il était arrivé à Plaisance.

Le lendemain de son départ du Cap, il fit publié un décret qui suspendait de leurs fonctions toutes les autorités civiles, et mettait la république sous le régime de la dictature militaire.

Le nouveau président est, comme Guerrier, un vieillard, mais il est, dit-on, encore plein de santé et d'énergie. Il a 72 ans et près de six pieds de haut. C'est un noir pur sang, un véritable Africain; il avait le grade de général sous le roi Christophe dont il était même le beau frère. A l'avènement de Boyer, en 1820, il réussit à échapper au massacre dont furent victimes la famille et les amis de Christophe, et vécut dans la retraite jusqu'à l'année dernière. Boyer, dit-on, n'osait ni l'employer ni le persécuter; il redoutait son ambition et son énergie vindicative. Chargé par l'ex-président Hérard d'une expédition contre Santiago, il échoua et reçut ordre de venir rendre compte de sa conduite. Mais au lieu d'obéir, Pierrot marcha sur le Cap Haïtien et s'en empara. Ce fut le signal de la révolution qui a renversé Hérard, Pierrot réclama alors la présidence comme son légitime héritage, mais il finit par reconnaître la nomination de Guerrier, son aîné et son supérieur dans l'armée de Christophe; et il se contenta du poste de commandant du Cap Haïtien.

Pierrot est un homme sans éducation, mais de beaucoup de finesse naturelle; il a sur Guerrier l'avantage de la sobriété et de la tempérance. Il est depuis longtemps séparé de sa femme qui vit en Sicile avec l'épouse de l'ex-roi Christophe dont elle a partagé l'exil. On craint de voir disputer le fauteuil présidentiel au général Pierrot par le général Arcau, qui, après avoir tenté une révolte aux Cayes, avait été gracié par Guerrier et nommé commandant d'un petit arrondissement sur les frontières de la partie dite espagnole ou dominicaine. Quant au prétendant Rivière Hérard, on ne l'avait plus vu reparaitre après sa tentative de débarquement qui avait été suivie d'une retraite précipitée. Cette disparition d'Hérard qui n'a pas même osé mettre pied à terre sur les côtes du pays qu'il devait conquérir, lui a valu le surnom de général *talon*, nous écrit notre correspondant de la Jamaïque. Il y avait aux Cayes deux vaisseaux de guerre français.

*Courrier des Etats-Unis.*

## JEROME NOLLENT,

ou

## LE MALIN, DUPE DE SES MALICES.

Je me rendais à Rouen, où m'appelaient plusieurs affaires de famille; la diligence dans laquelle je voyageais, avait déjà dépassé de quelques lieues la moitié du chemin qui conduit de Paris à cette ville, lorsque arrivés à une côte assez raide, les chevaux qui la traînaient furent obligés de ralentir leur course et d'aller au pas. Un pauvre profita de cette lenteur de leur marche pour venir implorer la charité des voyageurs; tout son extérieur annonçait une telle misère, qu'il aurait certainement pu se dispenser de chercher à émouvoir leur pitié par ses paroles; aussi fit-il une quête abondante; la voiture était pleine et les sous tombèrent dans son chapeau avec une promptitude qui lui épargna la peine d'achever la longue énumération de ses lamentations obligées. Une remarque que j'avais déjà faite bien des fois, et la vérité fut encore confirmée en cette occasion, c'est que ce furent ceux qui me paraissaient le moins riches qui donnèrent le plus et le plus vite; deux seuls gros sous lui furent jetés, et ils lui tombèrent de l'impériale: "faut-il donc penser, me dis-je, que l'é-

goïsme est le secret mobile de nos actions, et que plus nous nous croyons à l'abri d'un malheur, moins nous y sommes sensibles lorsque nous le rencontrons dans les autres? cette pensée serait déshonorante pour l'humanité, et trop de grands exemples la combattent, à Paris surtout, pour que j'ose m'y arrêter."

Je cherchais de quelle autre manière je devais m'expliquer cette différence, lorsque je fus interrompu dans mes réflexions par mon voisin qui, allongeant la tête hors de la portière, jeta au pauvre mendiant une pièce de dix sous en lui criant: "Tiens, Jérôme, bois un coup à ma santé et prends courage; — tu n'as que trop mérité ton sort," dit-il ensuite d'un ton plus bas, en se rasseyant à sa place. "Ces derniers mots excitèrent ma curiosité, et je demandai à celui qui venait de les prononcer, s'il connaissait ce pauvre: "Certainement, me dit-il, je le connais; j'ai été quatre ans juge de paix dans le village qu'il habitait, et j'ai pu apprendre toutes les particularités de son histoire, qui mériterait d'être rendue publique pour l'instruction de ceux qui seraient tentés d'imiter sa conduite."

— Je crois, lui dis-je, que ce serait une peine inutile; car je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de personnes tentées de suivre un pareil modèle.

— Sans doute, reprit son voisin, mais ce modèle n'a pas toujours été tel que vous le voyez, et il n'est venu à cet état de misère que par une suite d'actions dont il serait bon que les déplorables résultats fussent mieux connus.

— Que pourrait-on dire de neuf sur ce point? qui n'a déjà entendu parler cent fois des malheureuses suites de l'inconduite?

— Vous avez raison; mais il n'est pas question ici d'inconduite; jamais, au contraire, personne ne fut plus actif, plus sobre ni plus économe que l'homme dont nous parlons en ce moment.

— Il aura donc perdu sa fortune par maladresse, par trop de confiance en quelque fripon qui l'aura trompé, ou par quelque accident imprévu.

— Pas davantage, continua mon voisin; car il entendait les affaires presque aussi bien qu'un homme de loi; il avait toutes les connaissances qu'exigeait son état, n'accordait pas légèrement sa confiance à qui que ce fût, et loin qu'il ait éprouvé quelque accident imprévu, j'ai entendu citer peu de ses entreprises qui ne lui ait réussi.

— Mais comment donc s'est-il ruiné? ceci me paraît un problème.

— En voici l'explication. Cet homme n'avait qu'un but, celui de s'enrichir; tout ce qui lui promettait un gain quelconque le séduisait, et il s'y livrait avec une ardeur que les difficultés ne faisaient qu'irriter. Les qualités que je viens de vous dire qu'il possédait le mettaient à même de prendre tellement bien ses mesures, que rarement il manquait son coup; mais, tout ce qui reluit n'est pas or, et de même, tout ce qui paraît profit n'en est pas un réel; surtout lorsque, comme Jérôme, on est peu scrupuleux sur les moyens d'arriver à ses fins: on se fait alors des ennemis qui n'attendent que l'occasion de prendre leur revanche, et qui, avec le temps, manquent rarement de la trouver; on perd la confiance publique; on éloigne de soi tous les honnêtes gens; on ne se trouve plus entouré que de fripons qui cherchent à vous tromper; et même, sans toutes ces considérations, que de fois n'arrive-t-il pas qu'en gagnant cent francs d'un côté, on perd cinquante écus d'un autre, soit par d'autres affaires qu'on a été entraîné à négliger plus qu'on ne l'avait d'abord pensé; soit par des frais et des dépenses qui ont excédé nos calculs; soit enfin par des résultats que toute la prudence humaine n'aurait pu prévoir! Ce sont toutes ces choses réunies qui ont ruiné ce pauvre que vous venez de voir, et qui, de riche fermier pouvant aspirer à l'estime, et à la considération de tous ses voisins, l'ont rendu un objet de mépris et d'horreur pour tous, et l'ont forcé à venir réclamer de la charité des passans les moyens de soutenir sa misérable existence.

Ce discours me donna la plus grande envie de connaître l'histoire de Jérôme, et je priai mon compagnon de voyage de vouloir bien me la raconter: il se rendit facilement à mon désir, et commença ainsi:

Jérôme Nollent, que son caractère fit surnommer le *malin*, appartenait à une famille de bons fermiers, qui, malheureusement peu religieux eux-mêmes, s'occupèrent plus de son instruction que de son éducation; il apprit à lire, à écrire, à compter; même les premiers principes du toisé, et un séjour de six mois qu'il fit chez un huissier de Rouen, lui donnèrent quelque idée des affaires; un esprit vif, une intelligence facile et un grand désir d'apprendre tout ce qui pouvait lui être utile un jour, lui firent faire des progrès rapides dans ces divers objets de ses études, et dès l'âge de quinze ans, il était considéré comme un prodige de science chez tous les paysans des environs.